

## Chapelle de Oizy

### ***Avant 1600.***

Charles-Quint, né en 1500 avait réuni sous son autorité une grande partie de l'Europe de l'Ouest, jusqu'en 1555, année de son abdication.

Il partagea alors ses domaines entre son fils Philippe II d'Espagne, qui reçut entre autres nos contrées, sous le nom des Pays-Bas espagnols.

Ses possessions autrichiennes échurent à son frère Ferdinand I<sup>o</sup> de Habsbourg

### **Histoire locale.**

#### ***Légende du chêne à l'image.***

La dévotion très ancienne du chêne à l'image est connue partout et nombreux sont encore ces arbres disséminés dans les forêts.

Ici aussi, à Oizy, on nous parle d'une Vierge installée sur un arbre et qui y reçoit la vénération des fidèles. Qu'en est-il exactement ?

#### ***Notre Dame de Foy et l'Archiduchesse Isabelle***

Philippe II d'Espagne résidait en Espagne, tout en ayant confié l'administration des Pays-Bas à des gouverneurs.

Les plus illustres de ceux-ci furent certes les Archiducs Albert et Isabelle : ensemble (entre 1598 et 1621), puis Isabelle d'Espagne, seule, (de 1623 à 1633).

Il se fait que l'Archiduchesse Isabelle avait une confiance profonde en Notre Dame de Foy, à tel point qu'elle fit ciseler plusieurs répliques de la statue originale et les offrir à bon nombre d'autres églises, dont celle de Oizy. Ce serait toujours cette statue qui est proposée à votre dévotion.

#### ***Les propriétés d'Isabelle à Saint-Jean***

Cela vous étonnera peut-être moins, lorsque je vous aurai dit que l'Archiduchesse possédait, en bien propres, une vaste forêt : le Ban Notre-Dame, qui se situe entre la chapelle Saint-Jean, en allant de Louette St Pierre à Linchamps et la Croix-Scaille.

A l'endroit où se situait la maison Clarival ( les Saint Djan, de leur surnom), jouxtant la chapelle qui borde la route, se trouvait un ermitage, dont quelques vestiges subsistent, enfouis dans les buissons.

Isabelle en avait d'ailleurs commandé un relevé casatral, réalisé dans les années 1600 et quelques.

Ceci prouve donc l'intérêt de la souveraine pour la région et argumente en faveur de l'authenticité de la Statue de Notre-Dame de Oizy, comme un don de l'Archiduchesse Isabelle.

Cette période de paix, sous la tutelle des Archiducs, fut ce qu'on put appeler une éclaircie pour nos régions, car de sombres nuages s'amoncelaient à l'horizon, qui allaient nous plonger dans les affres de la Guerre de trente ans

## **La Guerre de 30 ans**

### ***Enjeux.***

De caractère tant religieux que politique et qui divisa l'Europe de 1618 à 1648, cette guerre fut un véritable fléau qui s'abattit sur nos villages qui, après avoir souffert le pillage et le feu, ne furent pas épargnés par les maladies, le typhus et la peste.

## ***Evènements locaux***

### **Pillage et destruction des villages, dont plusieurs non reconstruits**

Chez nous, le but premier des Français de Louis XIII fut la destruction du Château d'Orchimont, qui tomba sous les assauts de 35.000 hommes le 11 mai 1635. Ce fut le début d'un déferlement sans nom qui transforma en un véritable charnier, les paisibles villages cotoyant la frontière française.

### **Fuite des habitants dans les bois ; mise en sécurité des biens, dont la statue de Notre Dame de Oizy,**

A ces destructions insensées de 1635 s'ensuivirent les maladies telles que la peste et le typhus qui, pendant de nombreuses années, réduisirent de moitié les populations locales qui avaient d'ailleurs déserté leurs villages incendiés pour se réfugier dans les bois, en emportant tout ce qu'ils avaient pu sauver du désastre.

Comment pourrait-on dès lors imaginer que ce qu'ils avaient de plus précieux : la statue de la Vierge, en l'occurrence, ne les aie pas accompagnés au plus profond de leur refuge.

Et là, y avait-il endroit plus propice qu'un chêne pour accueillir la précieuse relique ? La légende pourrait rejoindre ici la réalité. Il est toujours permis de rêver !

### **Abandon du village pendant 30 ans, village corrompu par la peste qui fit des victimes sans nombre.**

Pendant combien d'années les villages furent-ils abandonnés? Une trentaine d'années. Ici, à Oizy, le Chanoine Roland nous apprend que ,

- de 1620 à 1646, ce fut l'Abbé Adam Dardenne qui fut en poste, bien qu'il s'éloigna de la paroisse pendant les guerres pour séjourner à Héron
- de 1646 à 1652 (pendant six ans et sans interruption avec le prêtre précédent, Guillaume Lupi officia à Oizy avant de regagner Liège
- de 1652 à 1670 (pendant 18 ans), Nicolas Fabius ou Lefebve, fut curé de Oizy, en s'absentant pendant les guerres. On le signale s'installant provisoirement à Oizy dans une mesure en juin 1660
- De 1670 à mai 1684, (pendant 16 ans, le curé fut Pierre Gillart de Gedinne. Ce fut donc sous son ministère que la reconstruction de l'église fut entreprise (1674), suivie par l'érection d'un oratoire en dur (1675) : la chapelle de Oizy que nous connaissons encore aujourd'hui.
- De 1685 à 1738 (pendant 53 ans), ce fut Jacques Collart, de Maissin, mais qui était déjà vicaire en 1684. C'est grâce à ses libéralités que la chapelle put recevoir le toit qui lui faisait défaut depuis sa construction débutée en 1675

### ***La première chapelle en planches***

Le Chanoine Roland nous rapporte le document épiscopal qui autorise la célébration des offices, en nous apprenant ceci :

« Jean Chokier de Surllet, Chanoine de l'Eglise Cathédrale et grand vicaire de Liège,

« Nous ayant exposé que sur un chêne, non loin du village d' Oizy, au diocèse de Liège, s' y trouve exposée à la dévotion des fidèles, une image de la Bienheureuse

Vierge Marie, au pied de laquelle se fait un grand concours de pèlerins venant de divers lieux

« Ou la requête nous adressée, tendant à obtenir l'autorisation de célébrer les Saints Offices sur une pierre consacrée et dans un oratoire en bois récemment construit,

« Nous, en conséquence, voulant promouvoir la dévotion des fidèles et le culte de la Vierge Marie, y permettons la célébration de la messe, dans ce sanctuaire.

C' était en 1648.

#### ***Vers une première construction en dur.***

Cet oratoire en bois, que l'on peut considérer comme un simple abri, un genre de crèche ouverte vers l'avant, a subsisté pendant 27 ans, jusqu'en 1675, avant qu'on ne profite de la reconstruction du clocher de l'église de Oizy, pour, en plus-faits, se risquer à la construction d'un oratoire en dur.

Les fonds devaient être bien maigres, après les travaux du clocher ; c'est sans doute la raison pour laquelle les murs construits restèrent sans toiture pendant 15 ans et ne constituèrent jamais un espace clos, mais toujours ouvert vers l'Est.

Il est difficile de trouver des repères qui ont déterminé l'endroit de construction de la chapelle.

Etait-ce dans les alentours du fameux chêne dont il est fait mention ? Nul ne pourrait l'affirmer. L'esprit d'un oratoire décent a l'air d'avoir plutôt la côte et l'endroit où l'installer est à rechercher dans un endroit facile d'accès et suffisamment fréquenté.

Pourquoi ne pas s'établir au croisement de deux chemins, qui paraissent être de grande communication à l'époque. (une ancienne voie de Bouillon et le Chemin de canons).

De toute façon, l'espace initial était bien modeste : un abri ouvert entre deux tilleuls distante de 4 m. environ.

Ce n'est que vers 1690 qu'un toit fut installé sur la première construction et l'édifice était toujours ouvert vers l'avant.

#### ***La construction de la seconde chapelle, côté Charbonnière.***

La façade de la seconde chapelle (tournée vers Bouillon) est toujours dans l'état dans lequel elle a été construite. L'ouverture murale de la porte n'a subi aucune modification ou racolage ; la porte s'est toujours ouverte dans le même sens et vers l'intérieur. Cette construction apparaît comme bien distincte de la première, bien qu'y étant accolée. Il est aisé de voir la différence de charpente des deux parties de l'édifice agrandi.

On ne s'est pas servi de ce qui aurait pu être une quelconque façade du premier édifice, car elle n'a jamais existé.

#### **La dévotion, la chapelle à répit.**

En ces temps reculés, l'Eglise ne reconnaissait pas le titre de chrétien aux enfants mort-nés, sans avoir reçu le baptême. Ils ne faisaient pas partie de l'Eglise et ne pouvaient être enterrés dans un lieu saint, comme un cimetière. Rien n'était prévu pour eux et ils étaient enterrés n'importe où, comme de vulgaires animaux. Imaginez le douleur des parents en pareil cas. Si la mère venait à décéder, on célébrait une messe et elle avait droit au rite liturgique. Si l'enfant mourrait sans baptême, il était tout simplement rejeté de l'Eglise. La notion de

culpabilité des parents s'ajoutant au chagrin familial, l'Eglise désigna quelques églises ou chapelles où les enfants mort-nés pouvaient être présentés devant la Vierge, accompagnés par la famille et des habitants du village qui étaient venus en procession. Il arrivait que, dans leurs larmes, les participants percevaient chez le nouveau-né, un léger soubresaut, une faible couleur ou quelque manifestation imaginaire ou réelle pour que le baptême put être administré, avant que l'enfant ne meure définitivement.

Ensuite, l'Eglise imagina les Limbes, cet endroit où errent les âmes de ces enfants, tout en les maintenant dans l'Eglise. Les parents étaient plus rassurés et la pratique des chapelles à répit s'atténuait d'elle-même. Dans certains endroits, le clergé empêcha même ces pratiques.

### ***Les 3 enfants morts-nés.***

En 1795, pendant la révolution française, 3 enfants jumeaux mort-nés dans la famille Laffineuse furent apportés en procession depuis Framont jusqu'à la chapelle et là, au milieu des prières, des lamentations et des larmes, un soupçon de vie vint rosir le visage des enfants, juste le temps pour le prêtre de les baptiser. Aussitôt, la mort les reprit.

L'ex-voto en tête de l'autel rappelle cet événement. C'est le seul fait qu'on connut à Oizy.

### ***L'influence de l'Ecole de Carlsbourg.***

L'école des Frères des Ecoles chrétiennes de Carlsbourg a toujours été proche de la chapelle. Combien de milliers d'élèves et de professeurs se sont-ils croisés sur le chemin tout au long des trimestres et lors des grands pèlerinages

### ***Le grand pèlerinage en faveur de Pie IX***

En 1875 ?, je pense un grand pèlerinage rassemblant 15.000 personnes, dont l'Ecole des Frères de Carlsbourg, présidé par Mgr Delogne, de Oizy se réunit ici pour prier pour le Pape IX, retenu prisonnier au Vatican. Un autre grand pèlerinage, celui de 1935, eut lieu en 1935. De grandes plaques commémoratives ornent le mur gauche de la chapelle.

Il faut dire qu'autrefois, le pèlerinage était prétexte à de nombreuses réunions de famille, bien souvent vécu comme un jour de fête. Le site de la chapelle était un lieu de rencontre inespéré pour les différents marchands de fruits, de souvenirs ou d'autres pacotilles.

Ces manifestations bruyantes sont devenues si gênantes et malvenues, que le clergé dut d'abord interdire aux colporteurs de faire commerce pendant l'office, puis ils furent définitivement chassés du site entourant la chapelle.

C'était aussi prétexte à des rendez-vous plus galants et les « grenouilles de bénitiers » avaient fort à faire pour rapporter à Monsieur le Curé, tout ce qu'elles croyaient avoir vu ou entendu.

### ***La dévotion particulière***

Indépendamment des pèlerinages officiels, on ne compte plus désormais tous les pèlerins, tous les passants, tous les touristes qui viennent, dans le silence et la sérénité, exposer à Notre-Dame, leurs peines et leurs prières, bien simplement, comme en parlant à une Maman, puis venir la remercier des grâces obtenues.

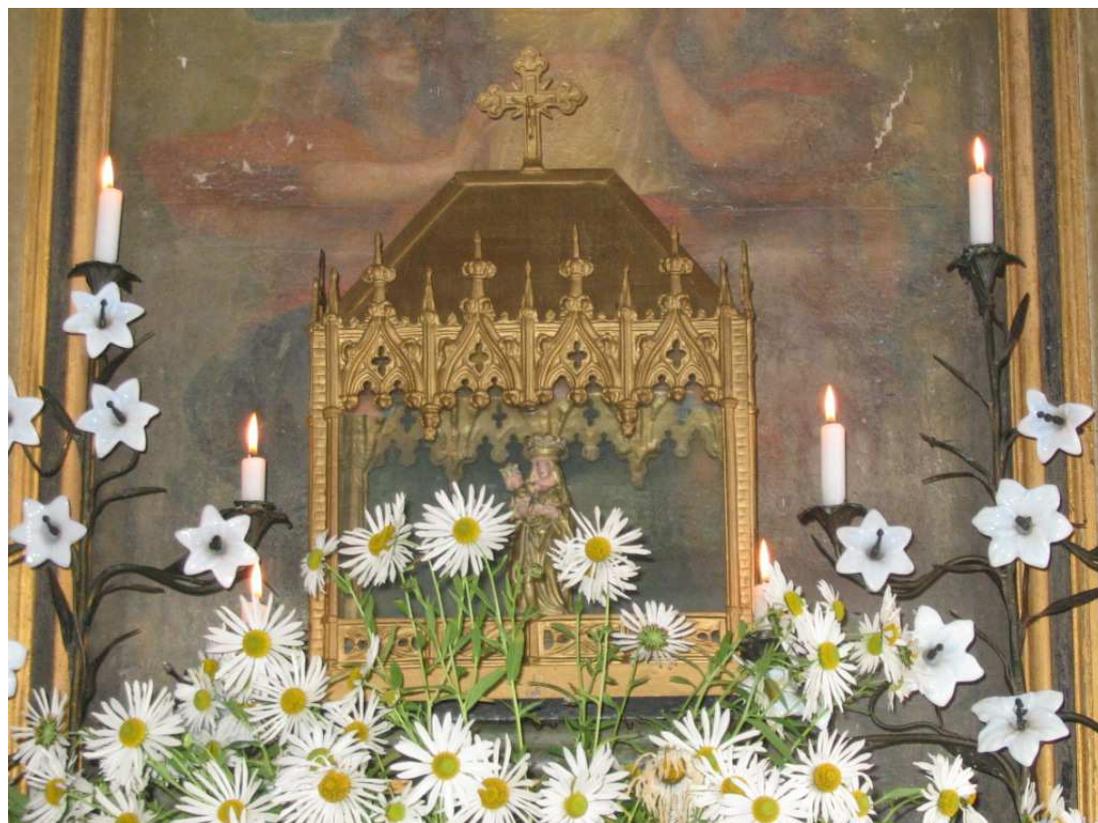
Les ex-votos tracés à la main depuis des décennies, si pas des siècles, sur les parois de zinc recouvrant l'arrière de la chapelle en sont une preuve éclatante.

***Ce qu'en disait Mr Dufrêne (voir plus loin)***



L'autel de Notre-Dame du Bon Secours à Oizy, avec en son centre, la châsse avec la Statue de Notre-Dame de Foy, devant un tableau de l'Assomption.

Au fronton, le cadre représentant les trois petits enfants morts-nés apportés en procession, de Framont, en 1795 et qui sont revenus à la vie, le temps qu'on puisse les baptiser (chapelle à répit reconnue)



Gros plan sur la châsse de Notre Dame de Foy, vénérée ici sous le vocable de Nptre-Dame du Bon Secours ;



L'entrée séculaire vers la chapelle, en passant par l'oratoire. Septembre 2008